

pouvait désirer Oudlette pour se faire brave les dimanches. Et comme c'était dimanche ce jour-là, Oudlette oubliant de faire sa prière, se mit, sans perdre un moment, à se parer de ses beaux habits.

Elle avait oublié, tant sa toilette l'occupait, d'aller faire sa provision d'eau. On commençait à sonner l'office quand elle s'en souvint, et ce fut dans ses frais atours qu'elle se rendit à la fontaine, levant fièrement sa petite tête et retroussant sa jupe déjà courte pour mieux montrer ses bas et ses souliers fins. Les jeunes filles et leurs fiancés qu'elle rencontrait allant à l'église se retournaient pour la voir, celles-là avec un peu d'envie, ceux-ci avec complaisance, mais ni l'envie des unes ni l'admiration des autres ne faisaient de peine à Oudlette, au contraire : seulement elle en devint un peu songeuse.

Elle arriva ainsi, toute fringante, mais préoccupée, à la fontaine, où Notre-Seigneur se trouvait encore.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il ? Etes-vous contente de vos beaux habits ?

— Oh ! oui, Seigneur, merci, bien contente.

Le Seigneur vit poindre un petit *mais* qui resta entre les lèvres d'Oudlette.

— Bien contente, Oudlette, demanda-t-il ?

— Oh ! certainement, Seigneur, mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais tout à fait contente. . . . si. . . . dans mon petit ménage, pour me tenir compagnie. . . .

— Pour vous tenir compagnie !

— J'avais. . . .

— Vous aviez, Oudlette ?

— Un petit mari, Seigneur.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez

Oudlette fut-elle bien sage ? Ne fut-elle pas, et pour cause, un peu distraite à l'église ? Je ne sais rien ; mais ce que je sais, c'est que le bon Dieu est bien bon. Aussi le lendemain, en se réveillant plus tard que de coutume, après une nuit agitée, Oudlette entendit toquer doucement, bien doucement à sa porte

Se doutait-elle de quelque chose ? Quoique ce fut un